

KOEKELBERG

Histoire du développement urbanistique



Vue aérienne du Parc Élisabeth et du « Quartier Royal », W. Robberechts © urban.brussels, 2006.

Table des matières

Introduction	3
I. Avant l'autonomie communale : la seigneurie et le hameau de Koekelberg	4
<i>Premier réseau viaire</i>	5
<i>Le château de Koekelberg</i>	6
<i>La révolution industrielle</i>	8
II. Des propriétaires fonciers aux premiers plans d'urbanisme (1841-1880)	10
1. Impasses et bataillons carrés : l'habitat ouvrier au XIX ^e siècle	12
2. Les manufactures de Koekelberg	14
3. L'église Sainte-Anne	17
4. Le boulevard Léopold II et la ligne de chemin de fer de contournement par l'ouest	18
III. Les grands plans d'urbanisme	22
1. L'urbanisation du Plateau de Koekelberg a. Le Quartier Royal de Koekelberg	22
b. Le quartier du Comptoir national des matériaux (1929-1931)	31
2. L'urbanisation de la partie basse de Koekelberg a. Le quartier de la maison communale	33
b. Le quartier de la Chapelle	40
c. Le quartier à l'arrière de l'église Sainte-Anne, suite à la désaffectation du cimetière (1931)	44
Bibliographie	45

Recherches et rédaction :
Aurélié Wantier

Iconographie : DPC

2023

© urban.brussels

Editeur responsable :
Bety WAKNINE, directrice
générale, Urban.brussels
(Service public régional
Bruxelles Urbanisme et
Patrimoine), Mont des Arts
10-13 – 1000 Bruxelles

urban
.brussels 

Introduction

Situé en deuxième couronne, au nord-ouest de l'agglomération bruxelloise, le territoire de la commune de Koekelberg est entouré des territoires de Berchem-Sainte-Agathe, Ganshoren, Molenbeek-Saint-Jean et Jette. Cette petite commune s'étend, sur 1,2 km², sur le versant nord de la vallée du Paruck, affluent de la rive gauche de la Senne, jusqu'au plateau dit de Koekelberg en partie occupé par le parc Élisabeth. Le point culminant du territoire se situe à proximité de la Basilique du Sacré-Cœur.

La population y est particulièrement dense. Si Koekelberg ne représente que 0,7% du territoire de la Région bruxelloise, elle en constitue 1,8% de sa population. Les 69 voiries sont quasi totalement urbanisées, presque plus aucune parcelle constructible ne subsiste.

Autrefois Berchem-Sainte-Agathe et le hameau de Koekelberg ne formaient qu'une seule entité dont les principales activités étaient axées sur les cultures céréalières et maraîchères. À partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'industrialisation progressive de la partie méridionale de cette entité depuis le nord-est de Molenbeek-Saint-Jean (proximité du canal et du chemin de fer) entraîne une urbanisation régulière et une croissance démographique telles que dans les premières décennies du XIX^e siècle, le hameau de Koekelberg devient beaucoup plus important que la commune-mère de Berchem-Sainte-Agathe. Aggravée par le développement d'un prolétariat urbain dont la prise en charge pèse lourdement sur le budget de Berchem-Sainte-Agathe, cette situation amène à la décision d'ériger Koekelberg en commune autonome.

La poursuite de l'urbanisation dans ce nouveau cadre territorial entraîne le développement de deux quartiers distincts séparés par la ligne de chemin de fer de ceinture (creusée dès 1864, mise en service en 1871). Quasiment enclavée dans la commune de Molenbeek-Saint-Jean, la partie basse de Koekelberg continue à accueillir usines et manufactures ainsi que les quartiers d'habitation ouvriers y attenants. Gagnée petit à petit sur la zone rurale, la partie haute devient essentiellement résidentielle et voit son urbanisation marquée dans le dernier quart du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle par les projets de Léopold II et de l'inspecteur-voyer Victor Besme (création du boulevard Léopold II, aménagement du parc Élisabeth et de ses larges avenues).

Situation de Koekelberg au sein de la Région de Bruxelles-Capitale.



I. Avant l'autonomie communale : la seigneurie et le hameau de Koekelberg

La première mention de Koekelberg remonte à la première moitié du XII^e siècle. Bernier de Coeckelberg est fait chevalier par le duc de Brabant, Godefroid III, lors de la guerre de Grimbergen en 1144. Néanmoins, cette mention est sujette à caution. Ensuite, il faut attendre 1225 pour retrouver un membre de cette famille, Gauthier de Coeckelberg, cité dans un acte pour l'abbaye de la Cambre. Cette famille est donc possessionnée à Koekelberg dès le début du XIII^e siècle, voire le début du XII^e siècle. Il s'agit d'une famille patricienne dont la seigneurie s'étend essentiellement dans la vallée de la Senne à hauteur de Bruxelles et Molenbeek-Saint-Jean. Cette seigneurie a été coupée en deux parties par les enceintes successives de la ville de Bruxelles. À l'est de cet ensemble se trouve l'un des *steenen* bruxellois, le Coeckelbergsteen, élevé près de l'église Saint-Nicolas. À l'ouest se trouve la *curtis*, située à Koekelberg.

Dans la seconde moitié du XIII^e siècle, la situation sociale, économique et politique de la famille de Coeckelberg connaît un développement important. En 1250, Gérard de Coeckelberg acquiert de Guillaume van Campenhout 56 bonniers de terres situés aux confins de Berchem-Sainte-Agathe, Molenbeek-Saint-Jean et Laeken. Deux ans plus tard, il relève en fief du châtelain de Bruxelles 6 bonniers de bois au lieu-dit *Ter Wilst* sous Berchem-Sainte-Agathe. En 1254, apparaît la mention du lieu-dit Koekelberg. Le nom de la famille s'est appliqué à leur seigneurie, le patronyme devenant toponyme. Ensuite, en 1264, Gérard de Coeckelberg inféode l'ensemble de ses biens situés à Koekelberg à l'abbaye de Dielegem. Son fils, Gauthier de Coeckelberg, est échevin du banc d'Uccle en 1282 et est cité comme amman de Bruxelles en 1288. C'est à cette époque qu'il faut rattacher la mise en place des éléments constitutifs de cette seigneurie à Koekelberg qui sont à l'origine du hameau médiéval et post-médiéval.

À la fin du XIV^e siècle, la seigneurie quitte les mains de la famille de Coeckelberg faute d'héritiers. Elle passe alors dans les mains de plusieurs familles successives : les de Locquenghien (dont Jean qui est à l'initiative du canal de Willebroek) et les Van Zinnicq (dont François, acquéreur de la seigneurie de Koekelberg, ne sera promu chevalier que moins d'un an avant sa mort).

Koekelberg n'a jamais été une paroisse autonome durant l'Ancien Régime. La chapelle Sainte-Anne est fondée dès le XIV^e siècle, probablement par le seigneur de Koekelberg. C'est alors une

chapelle castrale. Elle dépend de la paroisse de Molenbeek-Saint-Jean. C'est ensuite aux Temps Modernes qu'elle relève de la paroisse de Berchem-Sainte-Agathe.

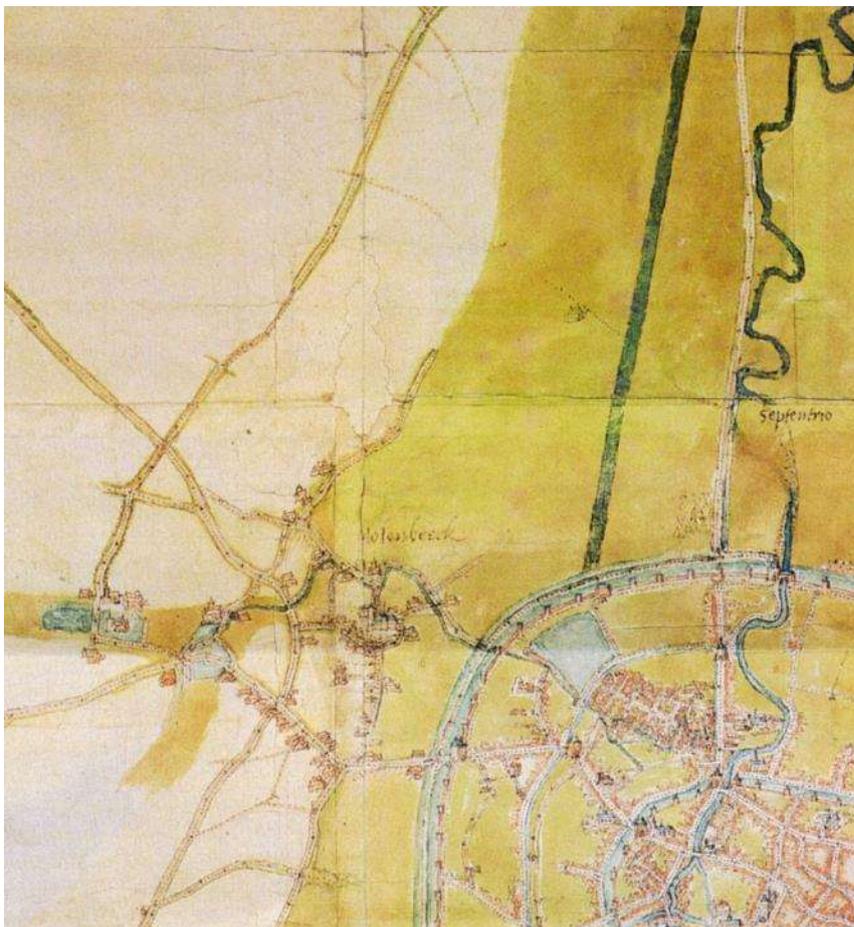
Le territoire de Koekelberg est marqué par la présence du Paruck, ruisseau présentant les caractéristiques des affluents de la rive gauche de la Senne : une pente relativement faible et une vallée orientée ouest-est. Le Paruck prend sa source à l'emplacement de l'actuel carrefour entre les rues Égide Winteroy, Auguste Van Zande et l'avenue de la Basilique, aux confins des communes de Molenbeek-Saint-Jean, Berchem-Sainte-Agathe et Koekelberg. Son tracé se confond ensuite avec la limite communale entre Koekelberg et Molenbeek-Saint-Jean où il alimente les étangs du Karreveld. Il entre dans le territoire de Koekelberg en traversant l'actuel chemin de fer (à hauteur de la rue Léon Autrique) et alimente le vaste étang qui correspond à l'emplacement de l'actuel parc Victoria. Il poursuit ensuite son chemin sur le tracé de la rue Schmitz où il alimente les pièces d'eau entourant le château de Koekelberg. Le Paruck entre ensuite sur le territoire de Molenbeek-Saint-Jean. Son tracé koekelbergeois est progressivement voûté avant 1875 à l'initiative des propriétaires des parcelles de longean. Il est alors intégré au réseau des égouts.

Les activités économiques qui étaient exercées à Koekelberg sont d'une part l'élevage, le maraîchage et l'exploitation des étangs avec des brasseries et des viviers et d'autre part la culture céréalière. Les terrains repris sous le toponyme *Den Neep* situés à la limite de Koekelberg et de Molenbeek-Saint-Jean, en amont des Étangs Noirs, entre le cours du Paruck et la chaussée de Gand, ont ainsi accueilli de vastes cultures maraîchères. Les sols du Plateau de Koekelberg et du versant nord de la vallée du Paruck ont été mis en culture dès le Moyen Âge et exploités jusqu'à leur urbanisation à la fin du XIX^e siècle. À partir de la fin du Moyen Âge et particulièrement aux Temps Modernes, Koekelberg devient le faubourg occidental de Bruxelles par excellence.

Premier réseau viaire

Durant l'Ancien Régime, les productions agricoles étaient acheminées vers la ville par deux voies anciennes et importantes : la chaussée de Gand et l'actuelle chaussée de Jette (menant à l'abbaye de Dieleghem et au-delà à Merchtem). La présence de ces deux voies, et, entre elles, le château seigneurial, est à l'origine du hameau qui deviendra village puis commune urbaine à forte densité de population. L'habitat se concentre alors le long de la chaussée de

Gand et de la chaussée de Jette autour de quelques auberges et relais réputés, comme le montre le plan de Jacques de Deventer vers 1550. Sur ce plan apparaît également un réseau viaire embryonnaire. Outre les deux chaussées principales, on distingue : la drève du château dont la rue Schmitz reprendra le tracé ; un chemin reliant cette drève à la chapelle castrale et se poursuivant vers Laeken, future rue de l'Église Sainte-Anne ; croisant ce dernier, un chemin menant au moulin de Ganshoren, qui deviendra la rue Herkoliers ; un chemin reliant la chaussée de Jette à Molenbeek-Saint-Jean, dont les rues du Jardinier et Montagne aux Angés reprendront le tracé ; et enfin, perpendiculairement à ce dernier, un chemin, future rue de l'Empereur (rues Deschamphleer et Saint-Julien).



Carte manuscrite de Bruxelles et de ses environs dressée par Jacques de Deventer au milieu du XVI^e siècle, détail nord-ouest de Bruxelles (© Bibliothèque royale, Cabinet des Manuscrits).

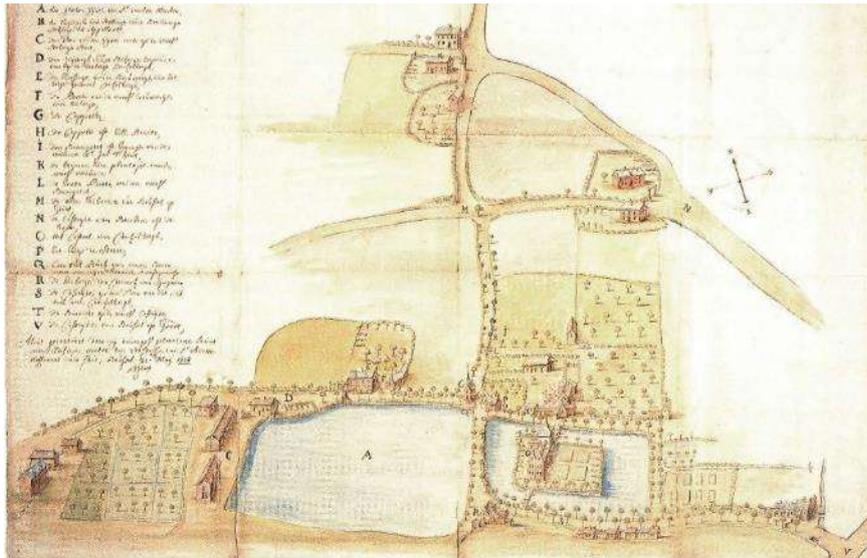
Le château de Koekelberg

La présence d'une résidence seigneuriale à Koekelberg est attestée dès le XIII^e siècle. Sur la carte de J. de Deventer (vers 1550), on distingue un petit ensemble de constructions accolées les unes aux autres au milieu d'une pièce d'eau rectangulaire. Quand Van Zinnicq rachète la seigneurie, il fait reconstruire le manoir (fin du

XVI^e siècle). On possède deux représentations du château de Koekelberg datant des XVII^e et XVIII^e siècles : une peinture datée de 1692 et une carte figurative dressée en 1737. Les cartes de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle indiquent l'emplacement du château sous la forme schématisée d'un L. La représentation du château disparaît ensuite. Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, le site est urbanisé et de nouvelles rues aménagées. En 1995, un chantier de construction d'habitations sociales à l'angle des rues des Tisserands et Schmitz permet la mise au jour des vestiges du château. Le château possédait une ferme, une chapelle (la chapelle Sainte-Anne) et une brasserie qui apparaissent sur la carte figurative de 1737.



Panorama de Bruxelles vu du château de Koekelberg, huile sur toile de Th. Van Heil, 1692. Détail avec le château de Koekelberg à l'avant-plan (© Musées royaux des Beaux-Arts, inv. 225).



La seigneurie de Koekelberg, carte figurative dressée en 1737 par B. Sirio (*Cartes et plans manuscrits*, 2330 © Archives générales du Royaume).

La révolution industrielle

À côté de l'agriculture et du maraîchage, l'activité brassicole est bien implantée à Koekelberg. On y trouve plusieurs brasseurs dès la fin du XVI^e siècle, aux abords du grand étang. Il existe également plusieurs auberges-brasseries aux XVII^e et XVIII^e siècles. En raison du sous-sol argileux du versant occidental de la vallée de la Senne, on trouve également des sablières et des briqueteries.

À la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, un tournant s'opère d'une part avec la fin de l'Ancien Régime et d'autre part avec la révolution industrielle. Les droits seigneuriaux sont abolis et le statut administratif de l'ancienne seigneurie change profondément. On crée une entité administrative héritée de l'ancienne paroisse de Berchem-Sainte-Agathe. Ainsi naît la grande commune de Berchem-Sainte-Agathe dont Koekelberg est la section principale. La proximité du canal de Willebroeck entraîne le développement d'un grand nombre d'industries sur le territoire des communes d'Anderlecht, Laeken, Molenbeek et de la section Koekelberg de la commune de Berchem-Sainte-Agathe. Cela engendre la nécessité d'une main-d'œuvre abondante. On assiste à un exode rural durant tout le XIX^e siècle et à une forte croissance démographique dans ces communes.

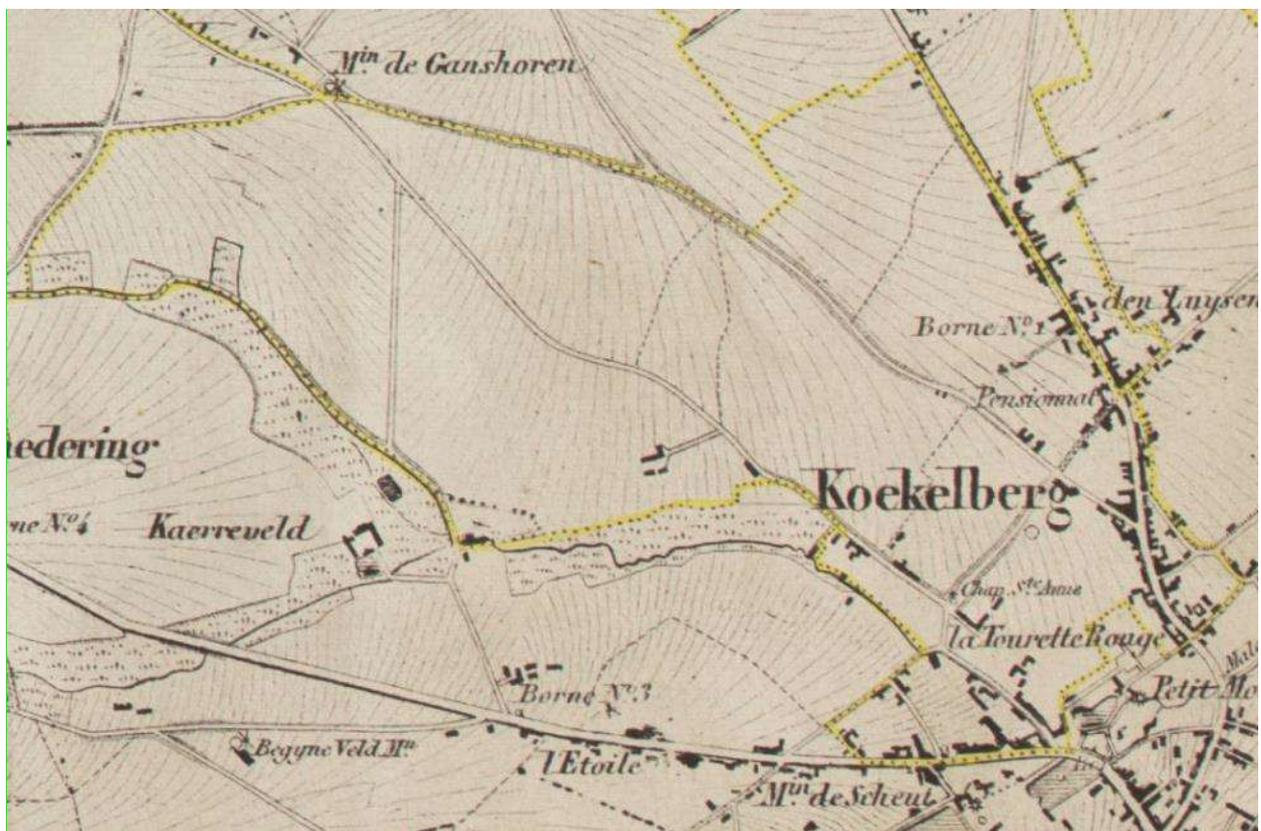
À Berchem-Sainte-Agathe, cette situation entraîne un déséquilibre démographique : la section de Koekelberg concentre plus de 75% de la population de la commune. Effectivement, la section de Koekelberg voit se multiplier les implantations industrielles alors que la section de Berchem-Sainte-Agathe reste rurale. Au début du XIX^e siècle, on dénombre, sur le territoire de Koekelberg, quatre

brasseries, deux distilleries, trois fonderies, une fabrique de toile cirée, une imprimerie sur coton, une imprimerie, l'importante filature des frères Van Hoegaerde,... Témoin de ce développement industriel, l'actuelle rue Schmitz a anciennement porté le nom de rue des Fabriques.

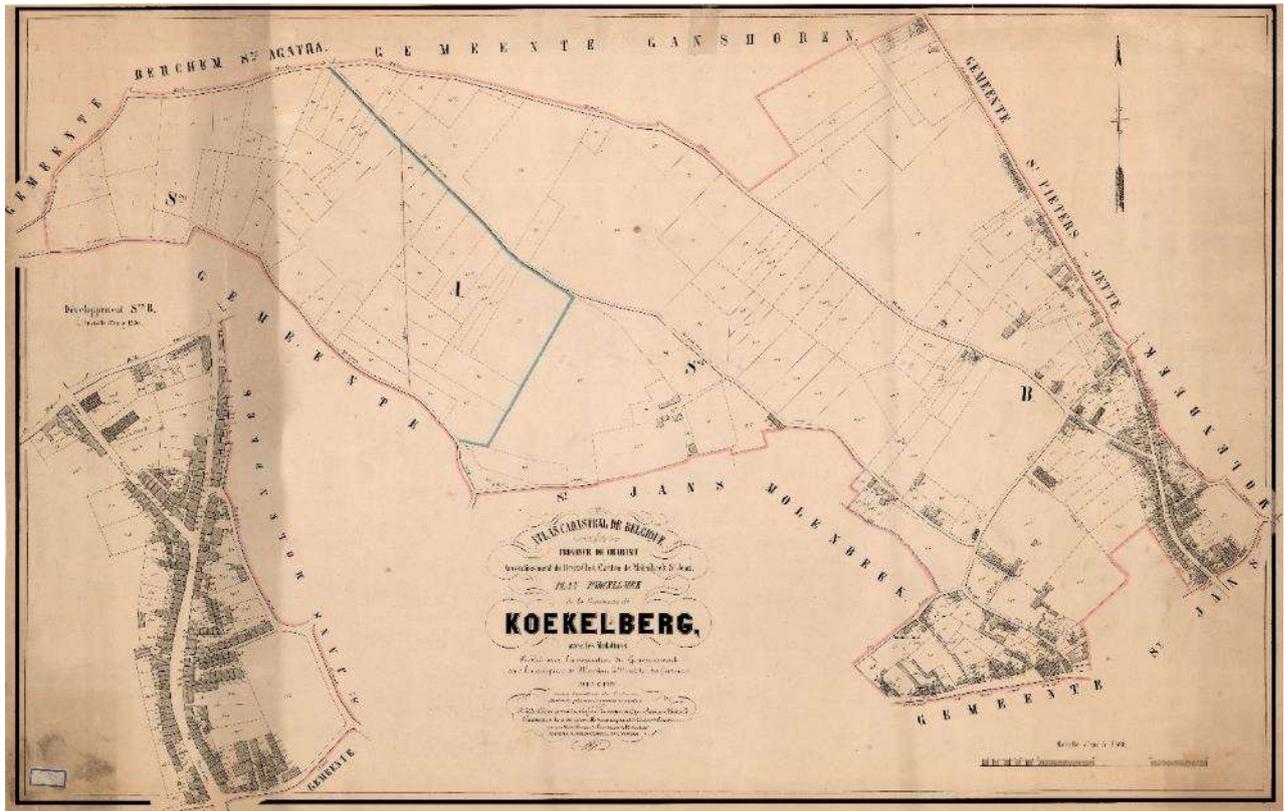
Après l'instauration de l'État belge en 1830, des réflexions quant à l'autonomie communale de la section de Koekelberg sont à l'ordre du jour. Un terrain pour l'établissement d'un cimetière à Koekelberg est acquis en 1833. En 1839 est posée la première pierre de la première église Sainte-Anne, sur ce même terrain. L'autonomie communale de Koekelberg est officiellement actée le 16 mars 1841. Le bourgmestre François De Neck, alors en fonction pour la grande commune de Berchem-Sainte-Agathe, devient le premier bourgmestre de Koekelberg. Le territoire de la nouvelle commune comprend les quartiers ouvriers mais également un tiers des terrains agricoles de Berchem-Sainte-Agathe dont la rentabilité fournit à Koekelberg une partie des ressources financières dont elle a cruellement besoin.

II. Des propriétaires fonciers aux premiers plans d'urbanisme (1841-1880)

Durant les premières années de l'autonomie communale, Koekelberg ne produit pas de grands plans d'urbanisme. La commune se développe autour des axes anciens (la chaussée de Gand, la chaussée de Jette et la future rue de l'Église Sainte-Anne). Dès 1840-1850, la commune a néanmoins quelques exigences pour toute nouvelle construction : respecter un alignement destiné à corriger le tracé sinueux des anciens chemins et réaliser un trottoir devant chaque nouveau bâtiment. C'est le prolongement du boulevard d'Anvers vers le Plateau de Koekelberg qui donne l'impulsion au développement urbanistique de la commune.



Carte de Vandermaelen, détail de Koekelberg, 1846-1854 (Brugis © KBR).



Plan parcellaire de Koekelberg
dressé par P.C. Popp en 1866 (©
Archives de la Ville de Bruxelles).

1. Impasses et bataillons carrés : l'habitat ouvrier au XIX^e siècle

Après l'autonomie communale, la croissance démographique continue, toujours de type ouvrière et liée à l'industrialisation des faubourgs. Si la commune accueille plusieurs grandes propriétés comme le pensionnat Goussaert et la maison du statuaire Eugène Simonis¹, voisines, ce sont surtout les habitations ouvrières qui dominent le bâti. Dès 1840 des propriétaires fonciers vont spéculer en construisant des logements ouvriers pour rentabiliser leurs terrains. À l'époque les logements sociaux font défaut : les ouvriers n'ont pas d'autres choix que de se loger dans des maisons groupées sous forme d'impasses ou de bataillons carrés tels qu'on en trouve autour des actuelles rues Herkoliers, de l'Église Sainte-Anne et chaussée de Jette. On en dénombre une vingtaine à Koekelberg. La plupart sont insalubres, le soleil pénétrant à peine dans les maisons où les familles s'entassent, ne disposant que d'un seul wc et sans accès à l'eau potable. Les épidémies s'y développent dès lors rapidement. Au milieu du XIX^e siècle, l'administration communale fait procéder au nettoyage et badigeonnage des maisons. Elle invite ensuite les propriétaires à effectuer d'urgence les réparations nécessaires aux immeubles : pavés, puits, égouts et voies d'aération. Certaines habitations sont déclarées insalubres et évacuées. On tente également de stopper la construction de bataillons carrés en refusant l'autorisation de bâtir à plusieurs propriétaires, ou en imposant des conditions². En 1890, l'échevin De Becker fait adopter par le conseil communal une modification du règlement sur les bâtisses interdisant de construire plusieurs habitations distinctes n'ayant qu'une sortie commune sur la voie publique et désignées sous le nom d'impasses ou de bataillons carrés. La plupart de ces logements sont progressivement détruits. Dès 1910, la commune de Koekelberg initie un projet de construction d'habitations ouvrières à bon marché qui se concrétise, après la Première Guerre mondiale, par l'érection de plusieurs ensembles.

¹ Ces deux propriétés ont été détruites. Le pensionnat Goussaert a été érigé sur un domaine remontant au XVIII^e siècle. En 1843, Eugène Simonis rachète une partie du terrain et y fait construire sa maison et son atelier. Les deux propriétés partagent alors une allée d'accès ouvrant chaussée de Jette. La rue Léon Fourez reprend le tracé de cette rue. Le pensionnat est détruit en 1888, lors du prolongement du boulevard Léopold II ; la propriété Simonis perd progressivement du terrain au profit du chemin de fer et du boulevard et est finalement détruite en 1920.

² Le 10.05.1870, le Conseil communal impose un espace pavé de huit mètres de largeur entre les rangées d'immeubles, un trottoir de 1,25 mètre au pied des maisons qui doivent être éclairées côté jardin. Un lieu d'aisance doit être établi par maison, un égout construit au milieu de l'impasse et au moins deux puits d'eau potable doivent alimenter l'ensemble des maisons.

Deux impasses subsistent aujourd'hui : l'impasse des Combattants ouvrant rue Deschampheler et l'impasse Verspecht ouvrant rue de l'Église Sainte-Anne. Le propriétaire Vanderborcht semble être à l'origine de la construction de l'impasse des Combattants. Elle voit le jour dans les années 1840 avec la construction d'un premier tronçon étroit. Plusieurs maisons sont ensuite construites en 1867 puis en 1870, au moment où l'administration communale impose certaines conditions : pavage, trottoirs, wc et distance de huit mètres entre les rangées de maisons. En 1877, avant d'effectuer des travaux d'égouttage, la Commune fait établir un état des lieux de l'impasse concluant à la vétusté et à l'insécurité des logements. Des transformations et reconstructions ont lieu dans les années 1900 et 1920. Durant les années 1960 et 1970, alors que les dernières impasses existant encore sont destinées à être démolies, la commune, qui envisage de la faire disparaître, rachète progressivement les maisons de l'impasse des Combattants. Mais durant les années 1980, un des derniers propriétaires privés sensible à l'intérêt patrimonial des lieux décide de racheter l'ensemble à la Commune et entreprend sa restauration.

Quant aux quatre maisons (construites vers 1875) constituant l'ancienne impasse Verspecht, elles sont accessibles par un petit couloir à hauteur du n° 4 rue de l'Église Sainte-Anne. Elles sont aujourd'hui englobées dans la numérotation de la rue.



Impasse des Combattants (photo 2023).

2. Les manufactures de Koekelberg

La filature Van Hoegaerde située au début de l'actuelle rue Schmitz est incendiée en 1838, laissant de nombreux ouvriers sans emploi. La famille Van Hoegaerde crée alors en 1839 une rue, une place et une avenue³ afin de rentabiliser ses terrains. De nouvelles industries apparaissent : une briqueterie en 1842, une distillerie d'huile de résine en 1845, une forge en 1849, une vinaigrerie en 1850... mais surtout la tannerie Schmitz en 1857. Installée en bordure du Grand Étang, elle est alors un des plus grands employeurs de la commune. La manufacture connaît de nombreuses modifications avant d'être cédée aux Caisseries Van Campenhout en 1920. Aujourd'hui, deux bâtiments sont encore debout : la maison du directeur datant de la période de la tannerie (1867) et l'atelier de menuiserie des caisseries (1930). En 1877, la brasserie De Boeck est construite à l'angle des rue et place Van Hoegaerde. Elle formait un ensemble cohérent avec ses rues intérieures distribuant les bâtiments : brasserie, malterie, magasin à bière, bureau administratif. La première entrée principale se situait rue Van Hoegaerde (et est partiellement conservée) mais quand la rue F. Delcoigne est effectivement percée sur toute sa longueur, c'est sur cette dernière que l'entrée principale est déplacée. La brasserie a cessé ses activités à la fin des années 1960 et, en 1997, elle est détruite en raison de la mэрule. Les maisons de la famille de brasseurs sont conservées (rue Van Hoegaerde n° 40 datant de 1877 et place Van Hoegaerde n° 22 datant de 1898).

En-tête de courrier des Caisseries Van Campenhout datant de 1938 (ACK/Urb. rue de Ganshoren 2-4-6).

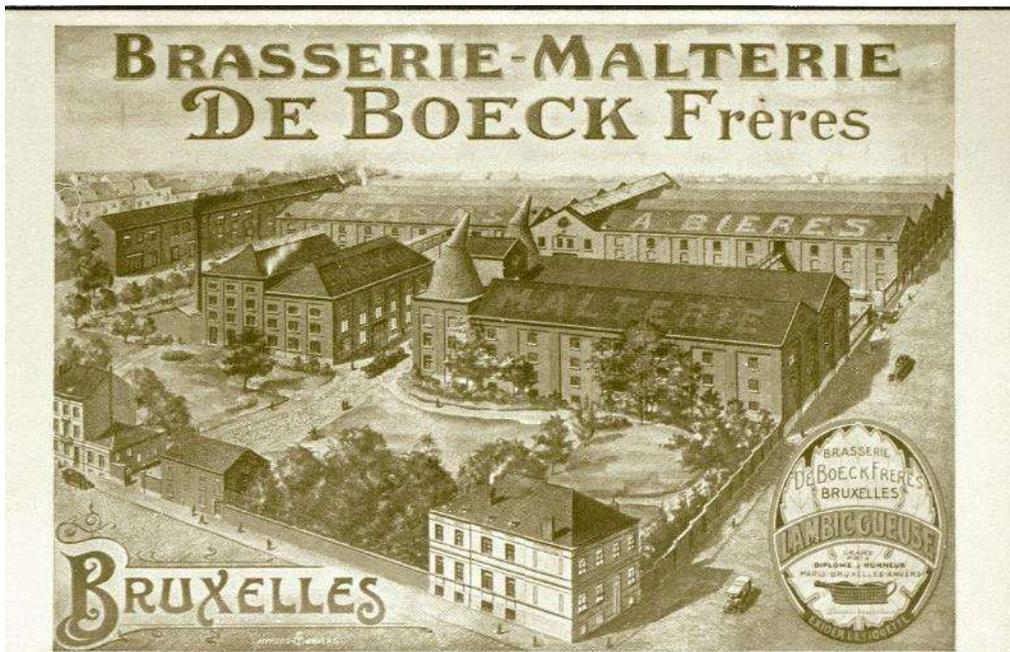


³ Les rue et place Van Hoegaerde ainsi que l'avenue Michez qui demeure à l'état d'impasse jusqu'à sa suppression définitive à la fin des années 1950 dans le cadre du percement de l'avenue Émile Sergijsels.



Rue de Ganshoren 4-6-8, ancienne maison du directeur de la tannerie, construite en 1897 (photo 2023).

Illustration de la Brasserie De Boeck, rue François Delcoigne (© La Fonderie).





Place Van Hoegaerde 22, maison des maîtres-brasseurs de la Brasserie De Boeck, construite en 1898 (photo 2023).

3. L'église Sainte-Anne

L'église Sainte-Anne est construite en 1839. Il s'agit d'une église sobre et fonctionnelle due à l'architecte Louis Spaak, qui prend place dans le cimetière communal établi à cet emplacement dès 1833. L'église est rapidement trop petite et est remplacée en 1909 (voir *infra*). L'ancienne chapelle castrale Sainte-Anne est donc désaffectée dès 1839. Dans un premier temps il est prévu d'y aménager une maison communale mais en 1842, elle est reconvertie en école communale. C'est dans une auberge que se tiendra finalement le Conseil communal.



Rue de l'Église Sainte-Anne, ancienne chapelle Sainte-Anne qui se situait à hauteur de l'actuel n° 93, début du XX^e siècle (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).



Ancienne église Sainte-Anne construite en 1839 et remplacée en 1909, s.d. (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

4. Le boulevard Léopold II et la ligne de chemin de fer de contournement par l'ouest

La création du boulevard Léopold II va jouer un rôle majeur dans l'expansion démographique puis l'urbanisation de Koekelberg.

En 1859, Victor Besme devient inspecteur-voyer des faubourgs de Bruxelles. En 1862, il élabore son *Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise*. Il y propose le prolongement du boulevard d'Anvers vers le plateau de Koekelberg créant ainsi une liaison directe entre le nord du pentagone bruxellois et Koekelberg. L'arrêté royal du 10.08.1864 approuve la réalisation du projet du futur boulevard Léopold II. Le prolongement du boulevard est la base d'un vaste plan urbanistique visant la création d'un nouveau quartier sur le plateau de Koekelberg, dont le plan d'aménagement réalisé par Victor Besme est arrêté en 1880 (voir *infra*).

Parallèlement débutent les travaux pour la création de la ligne de chemin de fer contournant Bruxelles par l'ouest afin de joindre les deux gares terminus du Nord et du Midi. Cette ligne traverse Koekelberg et divise la commune en deux quartiers distincts : à l'ouest, les terres agricoles du plateau de Koekelberg qui ne seront urbanisées qu'à partir de 1880 et à l'est, le Koekelberg industriel dans la partie basse de la commune. Cette partie correspond à l'ancienne vallée du Paruck où se regroupent les premières constructions de la commune, aux abords de la chaussée de Jette et de la rue de l'Église Sainte-Anne. Si le projet du boulevard Léopold II permet de désenclaver Koekelberg, le projet de ligne de chemin de fer de contournement par l'ouest va à contre-sens de cette décision. Trois ponts sont aménagés : chaussée de Gand, rue de Ganshoren et chaussée de Jette.

Le premier tracé du boulevard s'achève à la chaussée de Jette. L'arrêté royal du 13.03.1865 approuve son prolongement jusqu'à la tranchée de chemin de fer creusée en 1864. Aucun pont n'est alors prévu pour l'enjamber. Seule une passerelle piétonne permet l'accès aux quais et à la station inaugurés en 1871. La voirie du boulevard est achevée en 1891. Ce n'est qu'en 1901 que la décision de prolonger le boulevard par un pont le reliant à la place Eugène Simonis est prise. Le pont est élargi à la largeur du boulevard en 1904, afin d'ouvrir la perspective vers la place Eugène Simonis et le parc.

Le boulevard Léopold II est bâti de maisons bourgeoises et de maisons de rapport de style éclectique dès la fin des années 1880 du côté pair et principalement durant les années 1920 côté impair.

Malgré des styles et typologies différents, les immeubles constituent des fronts bâtis visuellement homogènes de part d'autre de cette large voirie.

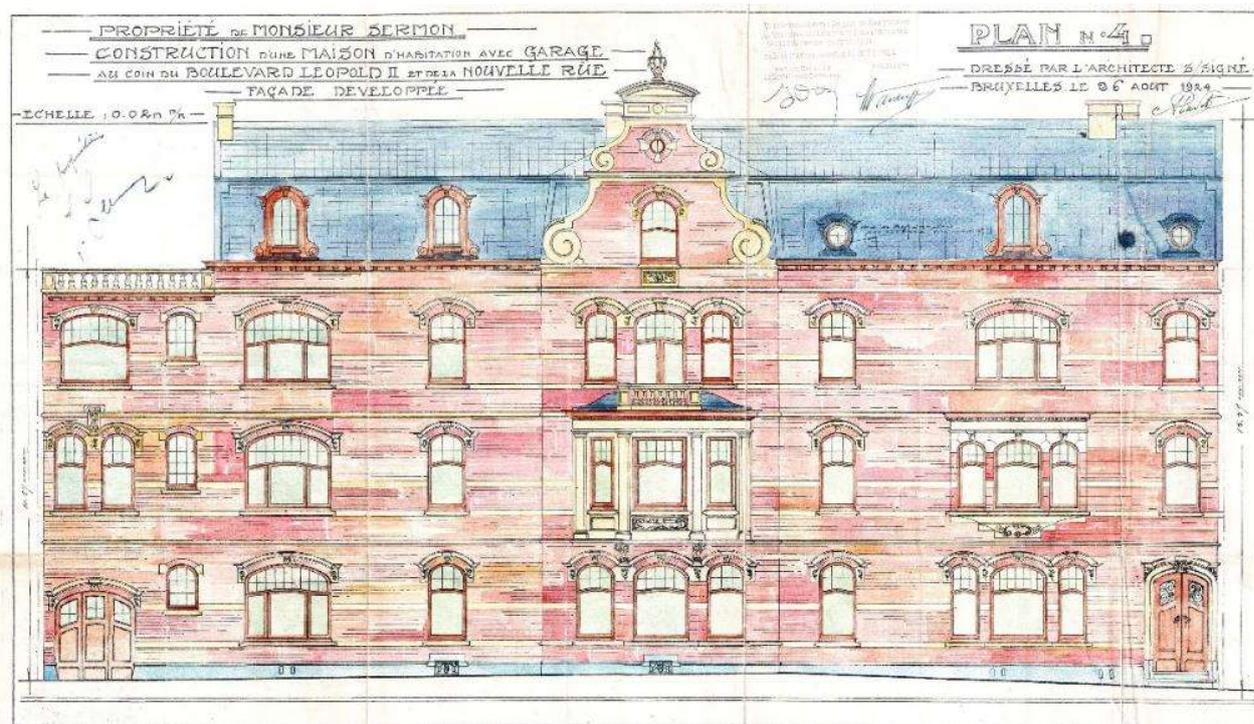
La gare de Koekelberg, construite aux abords de la place Eugène Simonis, est achevée en 1873. Elle est désaffectée en 1920 – le tramway ayant supplanté le train – puis démolie dans les années 1930.



Place Eugène Simonis, ancienne gare de Koekelberg, s.d. (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).



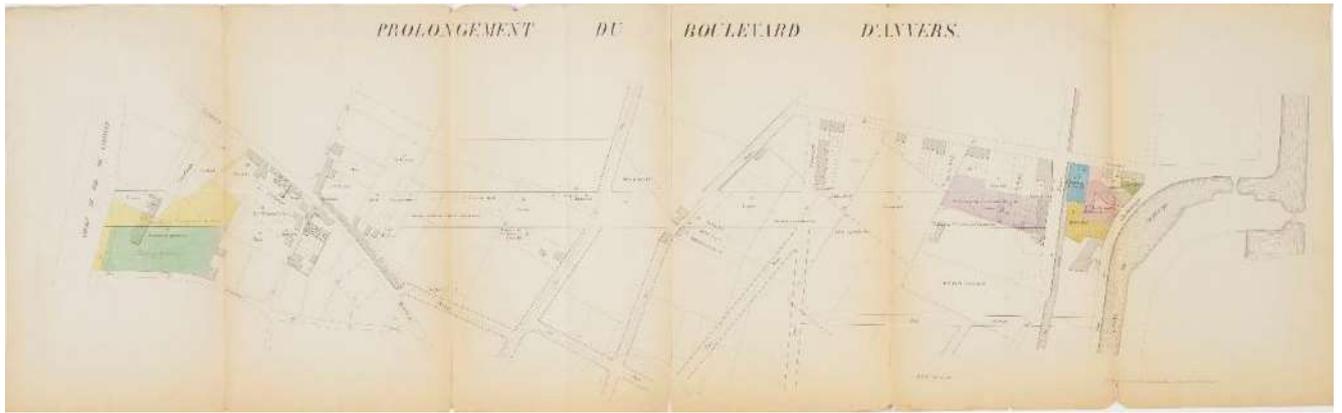
Le boulevard Léopold II à hauteur du n° 230, s.d. (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).



Boulevard Léopold II n° 281, élévation, ACK/Urb. dossier non numéroté (1924). Immeuble à appartements de style Beaux-Arts, architecte Arthur Pladet, 1924. L'architecte Arthur Pladet (Gand, 1873 – Koekelberg, 1941) a été particulièrement prolifique à Koekelberg où il s'installe avec sa famille en 1899. En 1911, il réalise sa maison personnelle rue de l'Armistice n° 22, dont la façade est décorée de sgraffites. Il est sollicité dès 1915 par Émile Bossaert, bourgmestre et directeur de la manufacture Victoria, pour dresser les plans de l'agrandissement de celle-ci. Élu conseiller communal en 1921, l'architecte devient ensuite échevin de l'instruction publique, puis des travaux publics. Il dessine les plans de plusieurs immeubles pour le compte du Foyer koekelbergeois entre 1921 et 1931. Entre 1924 et 1937, il réalise les plans de toutes les maisons construites le long de la rue Léon Fourez, ouverte à travers les terrains de l'ancienne propriété Simonis. En 1924 il construit sa seconde habitation personnelle à deux pas, boulevard Léopold II n° 275.



Boulevard Léopold II 248 à 288, enfilade (photo 2023).



Prolongement du boulevard d'Anvers (jusqu'au chemin de fer), plan de l'inspecteur-voyer Victor Besme, 1865 (© Fonds Victor Besme). On y voit notamment l'emplacement des propriétés Simonis et Goussaert ainsi que les habitations qui vont être détruites au carrefour formé par la rue de l'Église Sainte-Anne et la chaussée de Jette, au lieu-dit Le Sabot.



Boulevard Léopold II n° 274. Maison bourgeoise de style éclectique, d'inspiration néo-Renaissance, datant de 1900 (photo 2023). L'intérieur comprend plusieurs décors en carreaux de céramique, notamment signés « La Majolique d'Emptinne ».

III. Les grands plans d'urbanisme

1. L'urbanisation du Plateau de Koekelberg

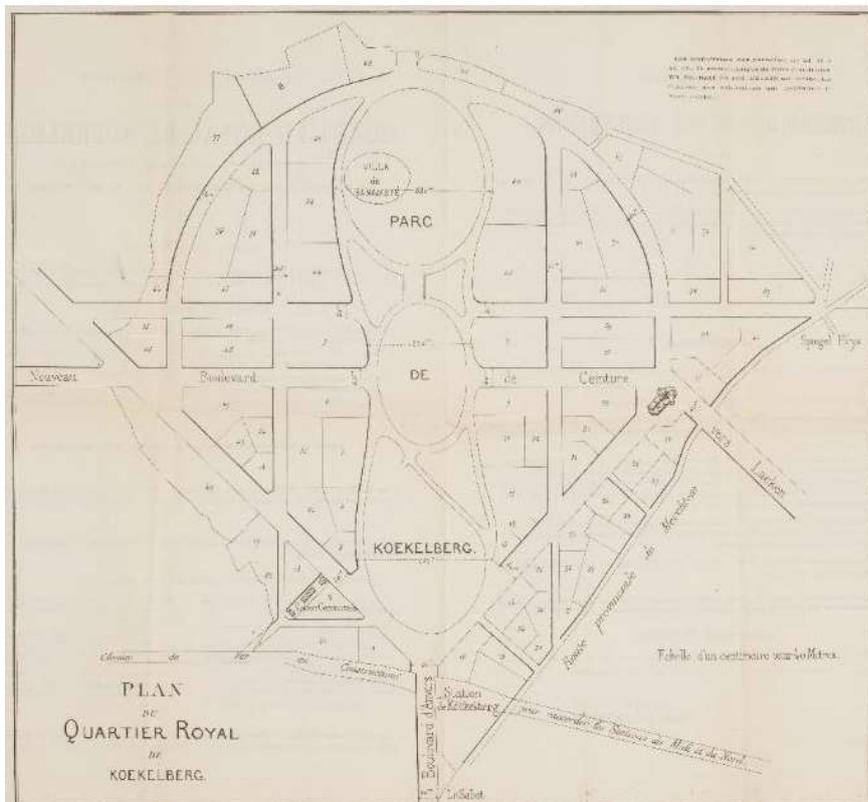
a. Le Quartier Royal de Koekelberg

Dans la foulée de la création du boulevard Léopold II, l'aménagement du plateau de Koekelberg va faire l'objet de plusieurs projets. Quatre communes sont concernées : Koekelberg, Molenbeek-Saint-Jean, Ganshoren et Jette. Un premier plan de ce nouveau quartier nord-ouest est élaboré en 1864 par l'inspecteur-voyer Victor Besme. Un vaste parc est placé perpendiculairement au futur boulevard Léopold II. En son centre, une villa royale entourée de pièces d'eau et de jardins. En 1866, un nouveau plan voit le jour : un parc et une Cité de l'Ouest comprenant un Palais de l'Industrie flanqué d'une part d'un Quartier de l'Industrie et d'autre part d'un Quartier du Commerce. Une multitude de projets se succèdent ensuite proposant un jardin botanique, un palais des expositions universelles, un espace de loisirs, une maison communale et une école, ...



Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise par Victor Besme, 1866, détail du nord-ouest de Bruxelles (© Fonds Victor Besme). On y voit le quartier prévu pour le plateau de Koekelberg, entourant un palais de l'Industrie.

L'arrêté royal du 13.02.1869 décrète la réalisation du Parc Royal de Koekelberg. La compagnie foncière du Quartier Royal de Koekelberg lance les adjudications pour le nivellement du plateau. Sur base de ce plan, les limites entre Koekelberg et Molenbeek-Saint-Jean sont modifiées. Les modifications sont approuvées en 1879. La compagnie foncière rencontre des difficultés financières et fait faillite en 1877. La gestion est alors reprise par la Société anonyme du Quartier Léopold II qui signe une convention avec les communes concernées pour l'exécution des travaux. En 1879, à l'approche des commémorations du cinquantenaire du pays, germe l'idée d'édifier un panthéon national plutôt qu'un palais de l'industrie.

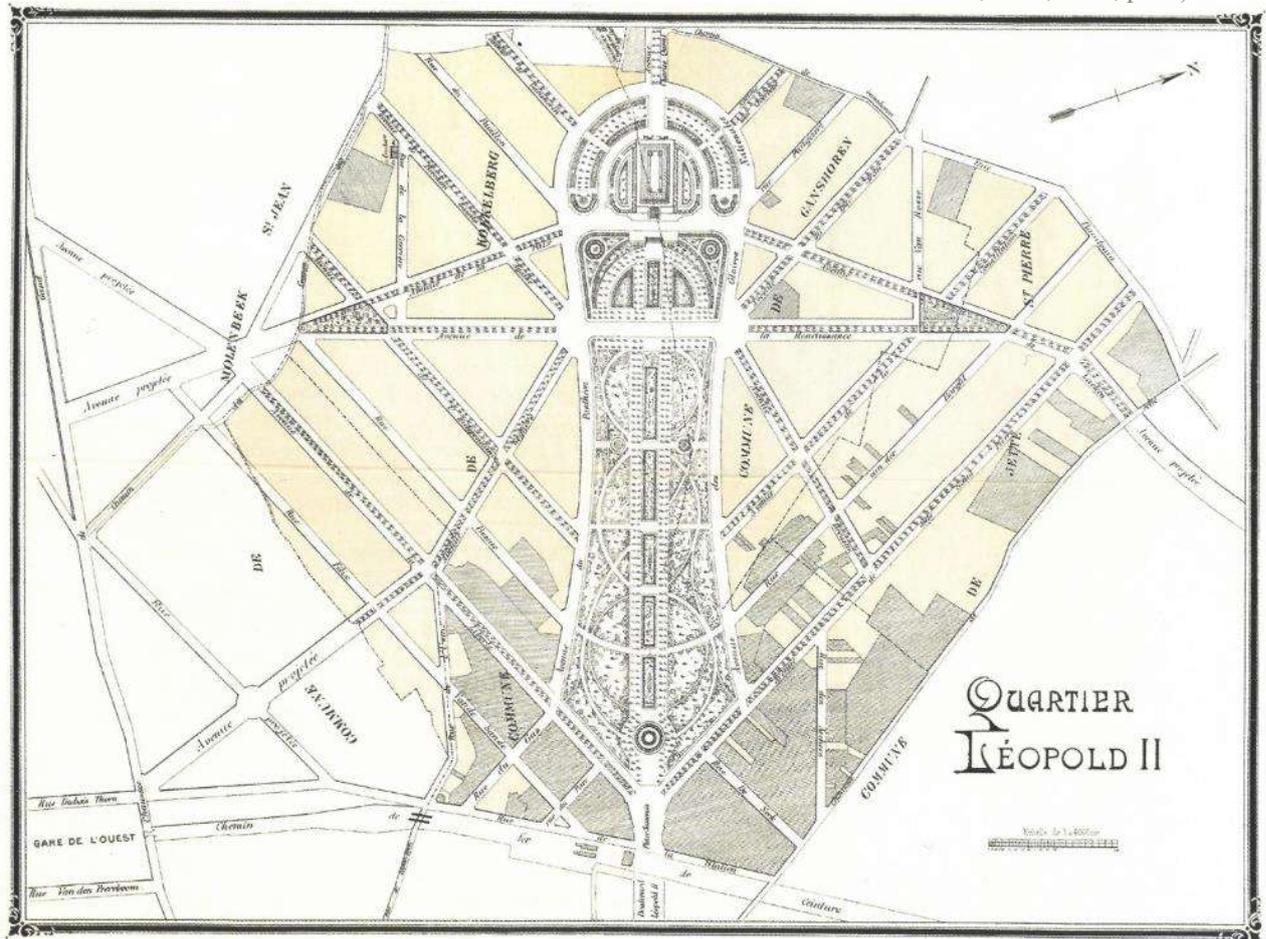


Plan du Quartier Royal de Koekelberg par Victor Besme, entre 1866 et 1869 (© Fonds Victor Besme). Y sont prévus un parc, une villa royale et une maison communale.

L'arrêté royal du 28.07.1880 adopte *Le nouveau plan d'ensemble avec création d'un parc public pour la transformation du quartier dit Plateau de Koekelberg*. Ce nouveau plan de Victor Besme est celui qui sera finalement réalisé. Le plan comprend un vaste parc établi dans le prolongement du boulevard Léopold II, dominé par un panthéon national à son point culminant. De belles avenues courbes bâties sur un seul côté ceinturent le parc de part et d'autre duquel des artères rectilignes sont établies de manière symétrique, en arêtes de poisson. Le plan s'étend sur plusieurs communes : Koekelberg, Molenbeek-Saint-Jean, Jette et Ganshoren. Il sera nécessaire de revoir à nouveau les limites communales entre Koekelberg et

Molenbeek-Saint-Jean. Ces dernières sont arrêtées le 03.03.1890. Les noms des avenues ceinturant le parc évoquent le projet de panthéon national : avenues du Panthéon et des Gloires Nationales. Mais les fonds pour l'édification d'un panthéon peinent à être réunis. Le projet est abandonné en 1884.

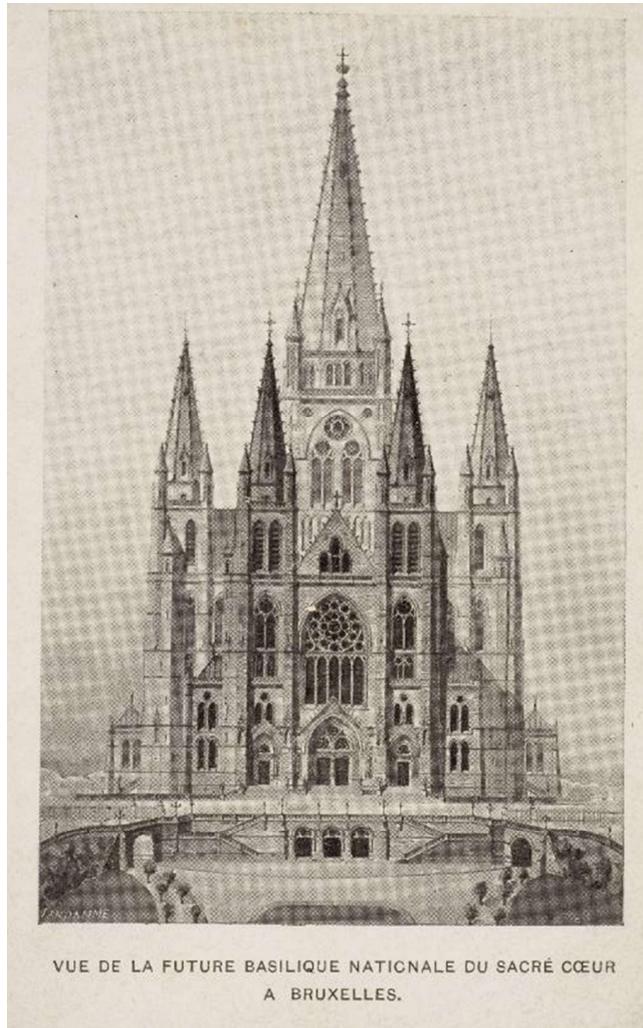
Plan général du Quartier Léopold II, fonds ACK (reproduit dans SUTTER, D., Koekelberg. *Au fil du temps... Au cœur des rues...*, Drukker, Paris, 2012, p.35.).



Après une visite de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, le roi Léopold II décide de faire construire un édifice consacré au Sacré-Cœur⁴. L'architecte Pierre Langerock établit les plans d'une cathédrale néogothique. La première pierre est posée en 1905. Les travaux sont considérablement ralentis par le manque de financement, le décès du roi puis la Première Guerre mondiale. Un nouveau projet voit le jour en 1921 : une basilique Art Déco dont les plans sont dressés par l'architecte Albert Van Huffel. La basilique est achevée en 1970. Cette dernière jouit d'un emplacement privilégié dans la ville. Elle fait office de balise dans le panorama urbain, un concept pensé et soutenu dès 1866 par l'inspecteur-voyer Victor Besme alors qu'il élabore le *Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise*.

⁴ Voir notice historique et descriptive de la Basilique Nationale du Sacré-Cœur.

L'édifice qui devait être construit à cet emplacement est alors le point d'orgue du nouveau quartier qu'il prévoit d'implanter le long du canal et profite d'une perspective dégagée et d'un accès direct au centre-ville via un large boulevard.



Basilique Nationale du Sacré-Cœur, projet de Pierre Langerock (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

Basilique Nationale du Sacré-Cœur (photo 2023).



L'architecture autour du parc Elisabeth est principalement résidentielle. Les rues les plus proches du parc, à l'est du quartier, sont bâties dès les années 1880 jusqu'en 1914. Il s'agit essentiellement de maisons unifamiliales, bourgeoises le long des belles avenues, de style éclectique, parfois d'inspiration néoclassique, parfois d'inspiration Art nouveau. Le bâti est ensuite complété par des maisons et petits immeubles de style Art Déco durant les années 1920 et 1930. Les voiries à l'ouest sont, elles, urbanisées plus tardivement, jusque dans les années 1980. Les

avenues autour du parc attirent les architectes qui y construisent leur maison personnelle et y font également de la promotion immobilière. Ainsi, les architectes Émile Maes⁵, Henri Mardulyn⁶, Jean L'Ancre⁷ et Fernand Lefever⁸ choisissent l'avenue du Panthéon pour y construire leurs maison et atelier. Jean L'Ancre et Fernand Lefever sont tous deux particulièrement prolifiques dans le quartier. L'avenue du Panthéon abrite également la maison du directeur de la Grande Brasserie de Koekelberg⁹ et la résidence du bourgmestre de la commune et directeur de la biscuiterie-chocolaterie Victoria, Oscar Bossaert¹⁰. L'architecte Victor Bourgeois fait également construire sa maison et son bureau dans le quartier¹¹.

↙ Avenue du Panthéon n° 14, élévation (ACK/Urb. 1816-12 (1927)). Maison personnelle de l'architecte Henri Mardulyn, de style Art Déco, 1927.

↓ Avenue du Panthéon n° 4 (photo 2023). Maison construite pour le directeur de la Grande Brasserie de Koekelberg en 1899.



⁵ Avenue du Panthéon n° 62 : maison et atelier de l'architecte Émile Maes, d'inspiration Art Déco, datant de 1922.

⁶ Avenue du Panthéon n° 14 : maison de l'architecte Henri Mardulyn, de style Art Déco, datant de 1927.

⁷ Avenue du Panthéon n° 19 : maison de l'architecte Jean L'Ancre, de style éclectique, datant de 1907.

⁸ Avenue du Panthéon n° 59 : maison et atelier de l'architecte Fernand Lefever, de style Art nouveau, datant de 1913.

⁹ Avenue du Panthéon n° 4 : maison bourgeoise de style éclectique datant de 1899.

¹⁰ Avenue du Panthéon n° 1 – avenue de la Liberté n° 2 : villa de style Art Déco due à l'architecte Albert Callewaert en 1930.

¹¹ Avenue Seghers n° 103 : maison (et bureau) de l'architecte Victor Bourgeois, de style moderniste, datant de 1925 et modifiée à plusieurs reprises par l'architecte lui-même.



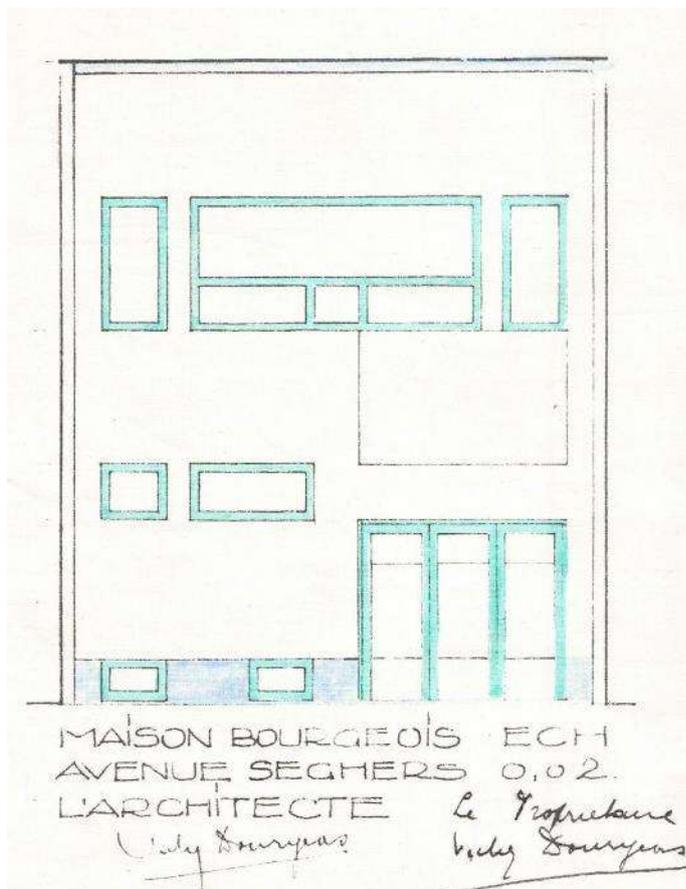
Avenue du Panthéon n° 59 (photo 2023). Maison et atelier de l'architecte Fernand Lefever, de style Art nouveau, datant de 1913. L'architecte Fernand Lefever a été particulièrement prolifique à Koekelberg : on trouve une dizaine de ses réalisations occupant les parcelles voisines de sa maison personnelle avenue du Panthéon et une quinzaine avenue Seghers, ainsi que plusieurs réalisations jouxtant le boulevard Léopold II. Elles arborent tantôt des inspirations Art nouveau, Beaux-Arts ou Art Déco.



Avenue du Panthéon n° 1 – avenue de la Liberté n° 2 (photo 2023). Ancienne maison d'Oscar Bossaert, bourgmestre de Koekelberg et directeur de la biscuiterie-chocolaterie Victoria, due à l'architecte Albert Callewaert en 1930.



↙ Avenue du Panthéon n° 1 – avenue de la Liberté n° 2, maison de 1882, détruite, s.d. (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels). L'avenue de la Liberté est la première voirie du quartier à être bâtie. Elle a fait l'objet d'une promotion immobilière par la Compagnie de l'Ouest de Bruxelles qui fait construire deux lots d'habitations en 1881 et 1882. Il s'agit de maisons bourgeoises la plupart jumelées par deux. Beaucoup ont été détruites. Celle-ci, la plus cossue, a été remplacée par la maison d'Oscar Bossaert en 1930.



Maison et bureau de l'architecte Victor Bourgeois. Avenue Seghers n° 103, élévation en 1925, ACK/Urb. 1678-54 (1925).

Bien que l'architecture du quartier du Plateau de Koekelberg est essentiellement résidentielle, deux grandes manufactures vont s'y implanter rapidement. La Grande Brasserie de Koekelberg s'installe avenue de la Liberté en 1886 et y prospère jusque dans les années 1970¹². La Manufacture des biscuits et desserts Victoria est construite rue De Neck¹³ en 1896 puis progressivement agrandie jusqu'à la rue des Archers et la rue de l'Armistice. Des logements ouvriers sont également construits. La marque Victoria connaît son apogée au début des années 1950. L'entreprise est alors le plus grand employeur de la commune. Elle décline ensuite lentement. L'usine ferme ses portes en 1970. Godiva reprend les installations à front de la rue de l'Armistice. Les ateliers de la rue De Neck sont transformés en lofts. Une partie des locaux comprenant les anciens bureaux de la direction devient propriété communale en 2005. Le Belgian Chocolate Village, musée dédié au chocolat, y ouvre ses portes en 2014.

¹² La brasserie est ensuite démolie au profit de la construction de la Katholieke Universiteit van Brussel (architecte André Milis, 1978-1981), elle-même récemment démolie.

¹³ Voir rue De Neck n°s 20-22-24-26, 29-31-33 et rue de l'Armistice n° 5.



Avenue de la Liberté, la Grande Brasserie de Koekelberg, s.d. (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).



Le quartier abrite également quelques bâtiments publics. L'Athénée Royal de Koekelberg¹⁴ construit par les architectes Henri et Henri-Aimé Jacobs, père et fils, s'étend de la rue Omer Lepreux (voir *infra*) à l'avenue de Berchem-Sainte-Agathe. Cet établissement de style Art Déco a été bâti en plusieurs phases entre 1933 et 1950. D'autres écoles ont également été érigées plus récemment dans le quartier. La rue de la Carrière abrite l'unique bureau de poste¹⁵ de la commune, construit en 1963. Ce dernier, de style moderniste, est décoré d'une peinture murale surréaliste due à Charles Van Deun (1938-2012), neveu du peintre Paul Delvaux.

Rue de l'Armistice n° 5, ancienne Manufacture des biscuits et desserts Victoria, élévation prévue en 1920 dressée par l'architecte Arthur Pladet (ACK/Urb. dossier erronément classé rue de l'Armistice n° 27-31)

¹⁴ Voir avenue de Berchem-Sainte-Agathe n° 34 et rue Omer Lepreux n° 15-17.

¹⁵ Voir rue de la Carrière n° 21-27 : tri postal et bureau de poste, architecte J.R. Jacobs, 1963.



Athénée Royal de Koekelberg,
avenue de Berchem-Sainte-Agathe
n° 34 (photo 2023).



Tri postal et bureau de poste, rue
de la Carrière n° 21-27 (photo
2023).

b. Le quartier du Comptoir national des matériaux (1929-1931)

En 1919, dans le contexte de reconstruction d'après-guerre, est adoptée une loi organisant l'intervention de l'État en matière de logements sociaux (Société Nationale des Habitations à Bon Marché). Parallèlement est créé sous forme de coopérative le Comptoir national des matériaux afin de pouvoir construire rapidement et à moindre coût. Il fonctionne comme centrale d'approvisionnement mais aussi comme centre de recherche et d'expérimentation pour trouver des procédés de constructions moins onéreux et des matériaux pouvant se substituer aux briques et pierre traditionnelles. Le Comptoir réalise également des opérations immobilières en partenariat avec les communes. Sur le territoire de Koekelberg, le Comptoir national des matériaux acquiert en 1929-1930 un terrain situé entre l'avenue de la Basilique et l'avenue de Berchem-Sainte-Agathe afin d'y construire plus de 400 maisons et appartements pour employés, destinés à la vente à prix coûtant. Dans la foulée, en 1930, deux nouvelles rues voient le jour : les rues Émile Deroover et Omer Lepreux, ainsi dénommées en hommage aux dirigeants du Comptoir. En 1931, ce sont les rues du Comptoir et M.-L. Uytroever qui sont ouvertes¹⁶.



Immeuble à appartements, rue Omer Lepreux n° 23, élévation, ACK/Urb. 2344-47 (1931).

¹⁶ Les rues Émile Deroover, Omer Lepreux et du Comptoir sont bâties entre 1929 et 1933, à la demande du Comptoir national des matériaux, de petites maisons unifamiliales, tantôt individuellement, tantôt par lot. Sur les parcelles les plus proches du parc, on choisit de construire des immeubles à appartements. Les angles sont bâtis plus tardivement. Enfin, les rues É. Deroover et O. Lepreux sont prolongées à la fin des années 1980 et la rue M.-L. Uytroever est bâtie durant les années 2000.

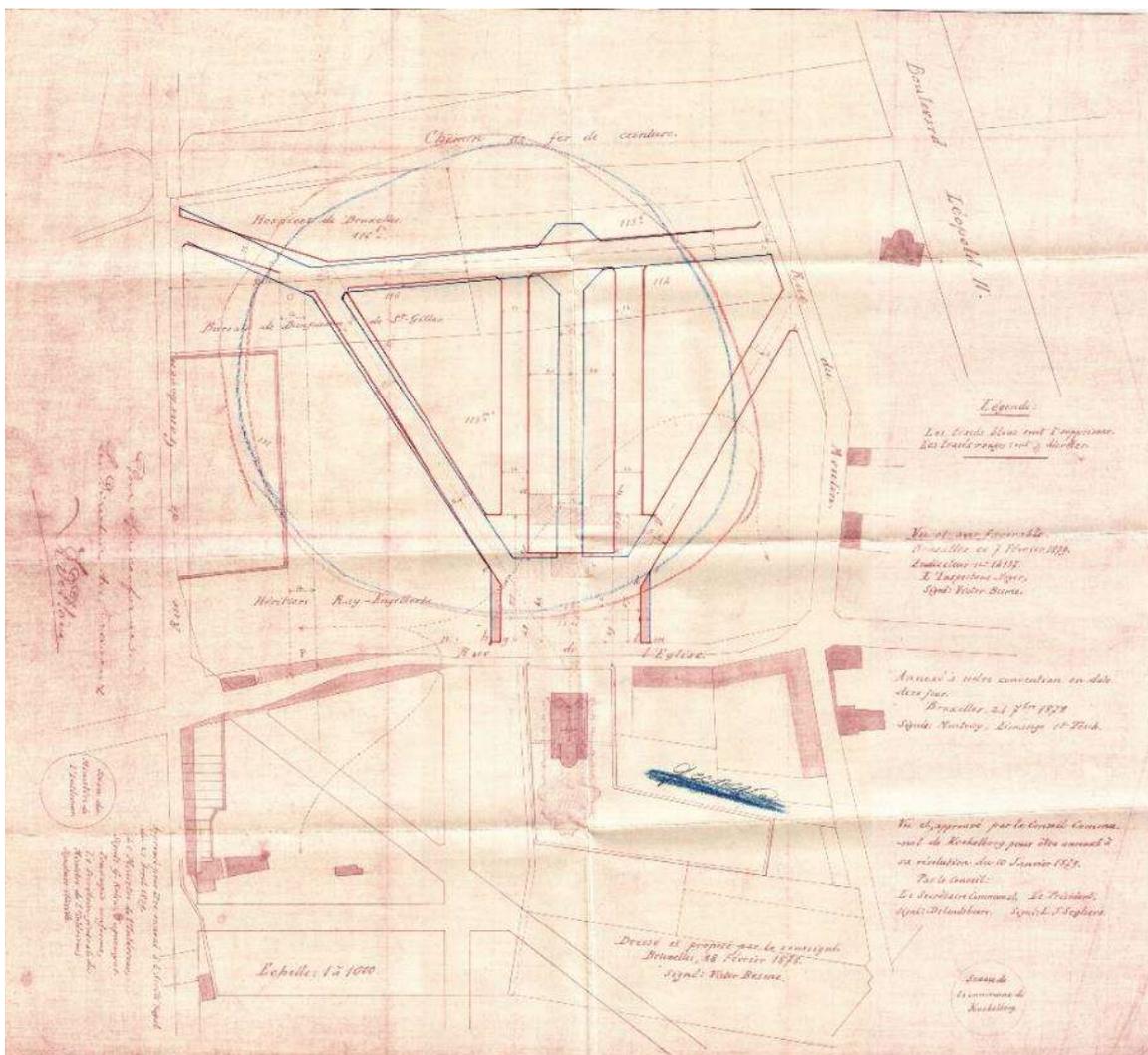
Quelques voiries à la frontière communale avec Molenbeek-Saint-Jean et Berchem-Sainte-Agathe sont ouvertes et urbanisées tardivement. Ainsi, l'avenue du Château est bâtie des années 1970 aux années 1990.

2. L'urbanisation de la partie basse de Koekelberg

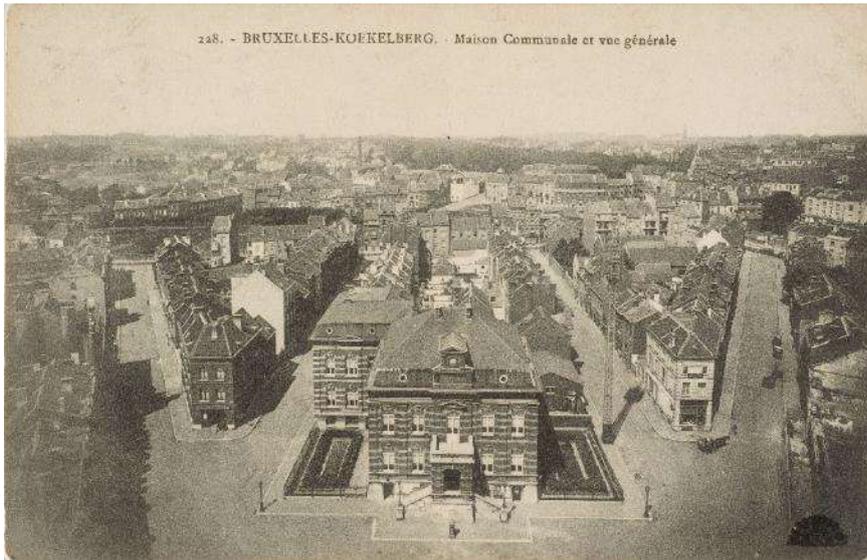
a. Le quartier de la maison communale

Parallèlement à l'élaboration des divers projets d'aménagement du Plateau de Koekelberg, un vaste terrain compris entre l'église Sainte-Anne et le chemin de fer est acquis afin de permettre le développement d'un nouveau quartier, également dessiné par l'inspecteur-voyer Victor Besme. Ce nouveau quartier est dévolu à la maison communale, qui se dresse face à l'église, séparée de celle-ci par une place desservie par quatre nouvelles rues : les rues de la Tannerie, Albert Dillie, George-dit-Marchal et Van Bergen, toutes créées en 1879. Une cinquième rue, la rue Jules Debecker, parallèle au chemin de fer, relie les précédentes. La maison communale est inaugurée le 02.07.1882. La place Communale (renommée en l'honneur du bourgmestre Henri Vanhuffel en 1926) devient dès lors l'épicentre de la commune, encadrée par les symboles de l'administration civile et du culte (l'église Sainte-Anne).

Plan pour la création du quartier de la maison communale, inspecteur-voyer Victor Besme, 1879 (ACK/Urb. dossier alignement rue de l'Église Sainte-Anne).



La maison communale de Koekelberg datant de 1882 est, à l'origine, un édifice de style éclectique d'inspiration néo-Renaissance dû à l'architecte Constant Delplace. Rapidement insuffisante, elle est agrandie en 1903 d'une aile gauche due à l'architecte François Deplaen. Dès les années 1930, l'administration de Koekelberg décide de moderniser et à nouveau agrandir le bâtiment. La modernisation s'achève en 1942 et l'adjonction d'une aile droite en 1957. Toutes deux sont dues à l'architecte Henri-Aimé Jacobs. Il en résulte un bâtiment de style Art Déco. Un agrandissement est réalisé à l'arrière par l'architecte Louis Hoebeke en 1970.

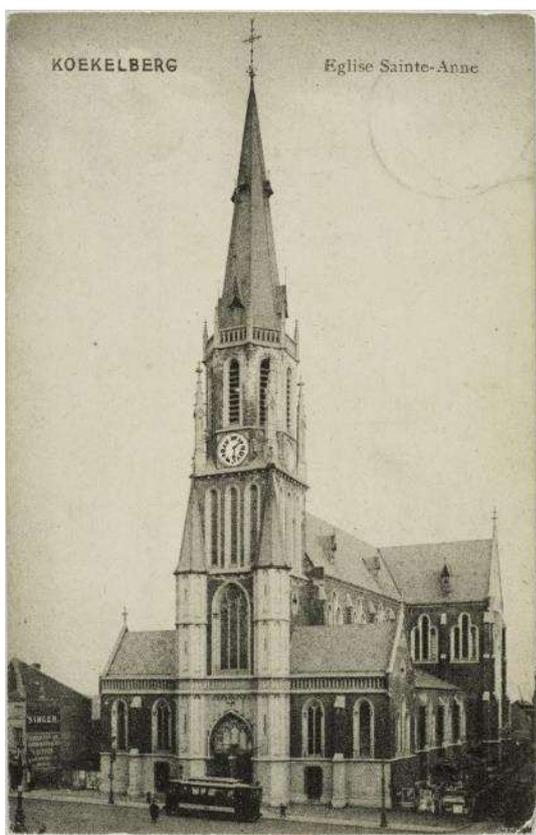


Place Henri Vanhuffel n° 6, maison communale de Koekelberg, après 1903 (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).



Place Henri Vanhuffel n° 6, maison communale de Koekelberg (A. de Ville de Goyet © urban.brussels, 2014).

En 1909, la modeste première église Sainte-Anne datant de 1839 (voir *supra*) est remplacée par une église de style néogothique due à l'architecte Édouard Ramaeckers. Cette dernière présentant des problèmes de stabilité est détruite en 1985. Une église de style postmoderniste est alors construite en 1989-1990. Due à l'architecte Jean Cosse, elle est réalisée en blocs de béton et présente un clocher évidé. Précédé d'un narthex vitré, le bâtiment principal affiche une façade aveugle.



Ancienne église Sainte-Anne de style néogothique construite en 1909 et démolie en 1985, s.d. (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).



Église Sainte-Anne actuelle, rue de l'Église Sainte-Anne n° 66 (photo 2023).

Le quartier de la maison communale est majoritairement bâti de maisons de style éclectique. À l'origine, une manufacture de ferblanterie (1899) se situait rue de la Tannerie, produisant notamment les boîtes pour la biscuiterie-chocolaterie Victoria. Elle a été démolie mais la maison bourgeoise du directeur, J.-B. Gabriels, subsiste au n° 15.



Rue de la Tannerie n° 15, remarquable maison bourgeoise de style éclectique construite en 1899 par l'architecte Jean Maelschalck pour J.-B. Gabriels, directeur de la manufacture de ferblanterie voisine démolie en 1990 (photo 2023).

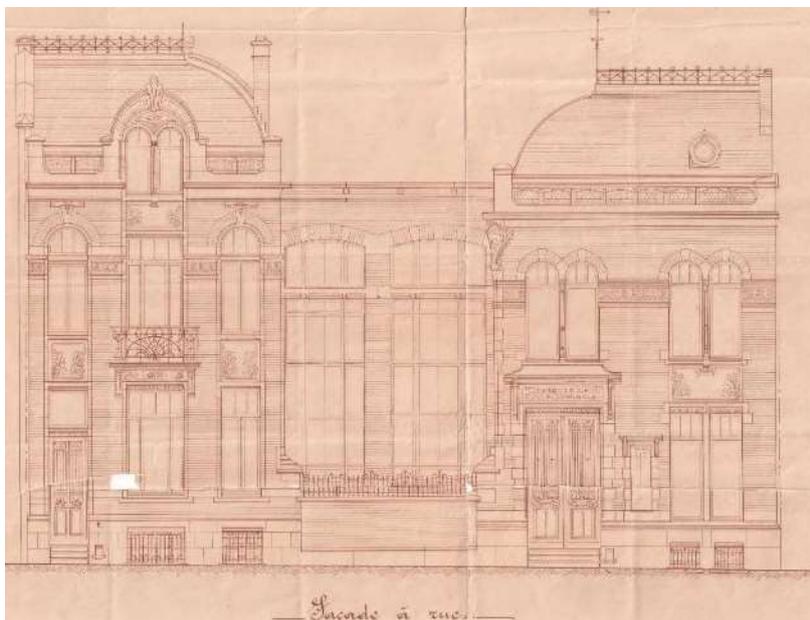
La croissance démographique entraîne la nécessité de créer de nouveaux établissements scolaires. Une école communale pour filles est construite en 1891-1893 rue Van Bergen. Ses classes sont ensuite transférées dans la nouvelle école construite à front de la rue Herkoliers. Celle-ci fait partie d'un ensemble de plusieurs écoles bâties dans la partie basse de Koekelberg durant les années 1900. Rue Herkoliers, trois écoles sont construites à quelques années d'intervalle : l'Institut des Ursulines¹⁷ (1904 et 1908), l'École communale des filles¹⁸ (architecte Henri Jacobs, 1907-1909), la

¹⁷ Rue Herkoliers n°s 65, 67, 69-71 et boulevard Léopold II n° 266-268-270.

Établissements scolaires de style éclectique, d'inspiration néogothique, construits en deux phases. La première en 1904, à front du boulevard, la seconde en 1908 à front de la rue.

¹⁸ Rue Herkoliers n° 35-37. Établissement scolaire de style Art nouveau, architecte Henri Jacobs, 1907-1909. C'est ici que sont transférées les classes de

Gemeentelijke Basisschool¹⁹ (architecte Henri Jacobs, 1910-1913). L'École communale des garçons²⁰, également attribuée à Henri Jacobs, est, elle, construite à front de la rue François Delcoigne en 1903-1904.



← Rue Herkoliers n° 35-37, ancienne école communale des filles, élévation et coupes, ACK/Urb. Bâtiments publics, dossier Atelier 35 Herkoliers – caisse 2.

↙ Rue Herkoliers nos 65, 67, 69-71, *Instituut van de Ursulinen*, à gauche, 1906 (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

↓ *Gemeentelijke Basisschool*, rue Herkoliers n° 68 (photo 2023).



l'école de la rue Van Bergen devenue trop petite. Classé en 2008, le bâtiment abrite aujourd'hui un espace communal polyvalent.

¹⁹ Rue Herkoliers n° 68, établissement scolaire de style Art nouveau, architecte Henri Jacobs, 1910-1913.

²⁰ Rue François Delcoigne nos 23, 25. Établissement scolaire de style Art nouveau, attribué à l'architecte Henri Jacobs, 1903-1904. L'école est agrandie vers la rue des Tisserands en 1949 par l'architecte Henri Mardulyn



← Rue François Delcoigne n^{os} 23, 25, ancienne école communale n^o 1 (Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

↓ Rue Deschampheler n^{os} 24, 26, entête de lettre de 1938 représentant Les Grandes Laiteries Réunies, ACK/Urb. 3148-80 (1938).



Le développement industriel se poursuit également dans la partie basse de Koekelberg. La société Adolphe Delhaize et C^{ie} installe son siège et ses entrepôts rue Deschampheler dès 1883²¹. Elle fait également construire des logements pour ses employés sur les parcelles voisines²² (1886) ainsi qu'une grande épicerie avec des appartements aux étages²³ (1895). À partir de 1919, c'est la société anonyme Les Grandes Laiteries Réunies qui s'installe dans les locaux jusque dans les années 1950. Deux cités industrielles²⁴ comprenant logements et petits ateliers à louer sont construites à front de la chaussée de Jette en 1912 et 1913. La partie basse de Koekelberg voit aussi la création en 1889 de l'Émaillerie Dolmans qui devient ensuite Les Émailleries de Koekelberg. Les Émailleries occupent l'avenue Michez demeurée à l'état d'impasse jusque la fin des années 1950 où bâtiments et avenue sont supprimés au profit de la création de l'avenue Émile Sergijsels et du square de Noville.

²¹ Rue Deschampheler n^{os} 24 et 26.

²² Rue Deschampheler n^{os} 16 à 22.

²³ Rue Deschampheler n^{os} 28 à 34.

²⁴ Chaussée de Jette n^{os} 117-119, 119A et 119B : immeuble de rapport, commerces et ateliers dus à l'architecte Jos. Costermans en 1913. Chaussée de Jette n^{os} 400 à 406 : immeuble de rapport dû à l'architecte Albert Huvenne en 1912. Des ateliers sont ensuite progressivement ajoutés à l'arrière du bâtiment.



↑ Cité industrielle, chaussée de Jette n^{os} 400 à 406 (photo 2023).

↖ Cité industrielle, chaussée de Jette n^o 117-119 (photo 2023).

Quelques bâtiments étaient érigés le long des anciens chemins préexistants à l'urbanisation du quartier. Les seuls actuellement conservés se situent le long de la rue du Neep. La grande majorité du quartier est bâtie à partir de 1920, alors qu'y sont construits plusieurs immeubles pour le Foyer koekelbergeois. En 1919, lorsqu'est créée la Société Nationale des Habitations et Logements à Bon Marché, Émile Bossaert est à la fois bourgmestre de Koekelberg et directeur de la biscuiterie-chocolaterie Victoria. C'est lui qui va donner l'impulsion à la construction de logements sociaux dans la commune. En juin 1920, la société anonyme Le Foyer koekelbergeois est créée. Celle-ci s'engage à construire des logements à bon marché sur des terrains acquis par la commune le long des rues J. Jacquet²⁵, A. Court²⁶, Stepman, L. Autrique et du Cubisme²⁷. La biscuiterie-chocolaterie Victoria suit le mouvement en construisant à son tour des immeubles de logements à bon marché pour ses employés²⁸. Ces logements sont confortables et disposent d'équipements sanitaires. La société coopérative La Cité Moderne fait également construire des habitations sociales le long de la rue du Cubisme²⁹.



La Cité Moderne, rue du Cubisme n^{os} 11-13, 15-17, 19-21, 23 et rue Stepman n^o 2-4 (photo 2023).

²⁵ Rue Jean Jacquet n^o 14-16-18 : immeuble de style Art Déco dû à l'architecte Fernand Brunfaut en 1922 ; rue Jean Jacquet n^{os} 14A, 14B, 14C, 14D : immeubles dus aux architectes Albert de Valeriola et Arthur Pladet en 1930.

²⁶ Rue Antoine Court n^{os} 1-3, 5-7, 9 : trois immeubles de style Art Déco datant de 1921 et dus aux architectes Victor Bourgeois, Albert de Valeriola et Arthur Pladet.

²⁷ Rue Léon Autrique n^{os} 23, 25, rue Stepman n^o 6-10, rue du Cubisme n^{os} 24 et 26 : cinq immeubles dus aux architectes Arthur Pladet, Fernand Brunfaut et Albert de Valeriola en 1922.

²⁸ Rue Léon Autrique n^o 21 et rue du Cubisme n^o 22 : Le Foyer Victoria composé des deux immeubles dus à l'architecte Arthur Pladet en 1922. En 1921, la société Victoria avait déjà fait construire un immeuble de logements ouvriers par Arthur Pladet, rue De Neck n^o 29-31-33, en face de sa manufacture.

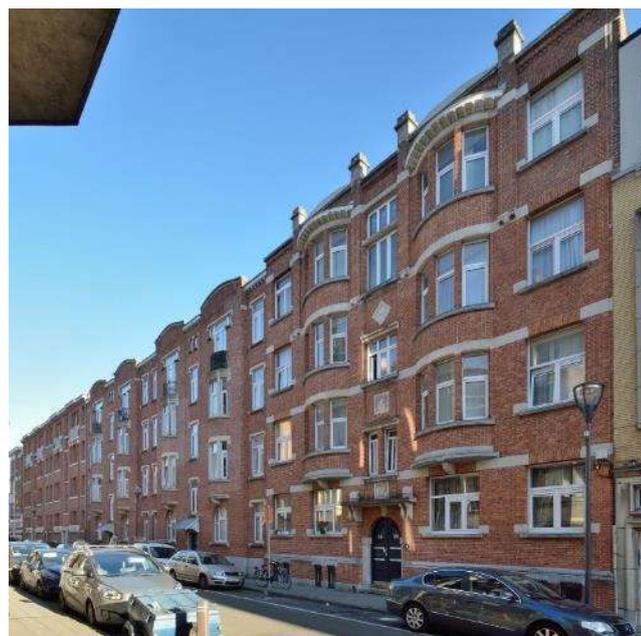
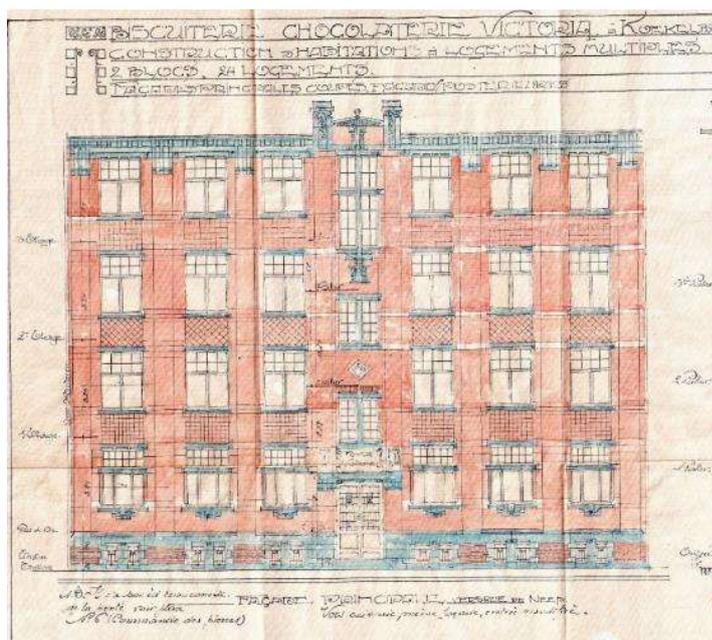
²⁹ Rue du Cubisme n^{os} 11-13, 15-17, 19-21, 23 et rue Stepman n^o 2-4 : cinq petits immeubles à appartements de style moderniste dus à l'architecte Victor Bourgeois en 1922.



← Le Foyer koekelbergeois, rue Léon Autrique n^{os} 23 et 25, élévations, ACK/Urb. 1238-45 (1922).

↙ Le Foyer Victoria, rue Léon Autrique n^o 21 et rue du Cubisme n^o 22, élévation, ACK/Urb. 1194-1 (1922).

↓ Le Foyer koekelbergeois, rue Antoine Court n^{os} 1-3, 5-7, 9 (photo 2023).



L'école paroissiale Sainte-Anne³⁰ pour garçons voit aussi le jour dans le quartier en 1926. La rue Antoine Court abrite les ateliers de la confiserie Draps à partir de 1936. Elle devient ensuite la chocolaterie Godiva puis s'installe en 1971 dans une partie des anciens locaux de la chocolaterie Victoria.



Rue du Cubisme n° 1 – rue J. Jacquet n°s 23, 25, ancienne école Sainte-Anne, Collection Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels.

³⁰ Rue du Cubisme n° 1, rue J. Jacquet n°s 23, 25 : ancienne école Sainte-Anne, école paroissiale pour garçons, de style Art déco, datant de 1926.

c. Le quartier à l'arrière de l'église Sainte-Anne, suite à la désaffectation du cimetière (1931)

Le terrain du cimetière entourant l'église Sainte-Anne (1833) s'avère rapidement trop petit et dès 1916 la Commune acquiert un terrain à Dilbeek en vue d'y installer un nouveau. Cela va lui permettre la création d'un nouveau quartier derrière l'église Sainte-Anne, dont les premiers plans sont élaborés en 1922. Suite à la désaffectation définitive de l'ancien cimetière communal en 1931 sont établies les nouvelles voiries. Trois nouvelles rues sont alors ouvertes : les rues du Relais Sacré, de la Sécurité et Émile Sergijsels. Le square de Noville vient ensuite compléter l'ensemble dans les années 1960. La création de ce quartier achève l'urbanisation de la partie basse de Koekelberg.

Quelques immeubles du Foyer koekelbergeois sont érigés aux angles des rues Herkoliers, du Relais Sacré et de la Sécurité en 1934³¹ et 1954³², dans le cadre de l'assainissement des quartiers ouvriers vétustes. Une nouvelle École communale pour filles est construite également (rue Émile Sergijsels). Le reste du quartier est bâti d'immeubles à appartements durant les années 1960.

³¹ Architectes Arthur Pladet et Albert de Valeriola.

³² Architecte Auguste Roussel.

Bibliographie

CABUY, Y., DEMETER, S., *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles :11, Koekelberg*, MRBC-MRAH, Bruxelles, 1995.

CULOT, M. (dir.), *Koekelberg. Inventaire visuel de l'architecture industrielle à Bruxelles*, AAM, Bruxelles, 1980.

PIRLOT, A.-M., *Koekelberg à la carte*, MRBC, Bruxelles, 2013.

STEPMAN, C., VERNIERS, L., *Koekelberg dans le cadre de la région nord-ouest de Bruxelles*, De Boeck, Bruxelles, 1966.

SUTTER, D., *Koekelberg. Au fil du temps... Au cœur des rues...*, Drukker, Paris, 2012.

TONDEUR, F., *Koekelberg*, CFC-Éditions, Bruxelles, 2000.

CORNELISSEN, J.-P., « Il était une fois Koekelberg et ses 69 rues », *Notre comté Ons graafschap*, Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore du Comté de Jette et de la Région Geschied- en Heemkundige Kring van het Graafschap Jette en Omgeving, 45, 2018, pp. 5-41.

GUYOT, G., VAN NIEUWENHUYSEN, P., « Koekelberg: Hier - aujourd'hui », *Notre comté Ons graafschap*, Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore du Comté de Jette et de la Région Geschied- en Heemkundige Kring van het Graafschap Jette en Omgeving, 26, 1998, pp. 50-68.

RESSELER, M., « Complètement à l'Ouest ! », *Les Nouvelles du Patrimoine*, 141 (octobre-novembre-décembre 2013), p. 22-25.

VAN NIEUWENHUYSEN, P., « Promenade toponymique dans le Koekelberg d'autrefois: l'histoire de Koekelberg découverte par ses anciens noms de lieux », *Notre comté Ons graafschap*, Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore du Comté de Jette et de la Région Geschied- en Heemkundige Kring van het Graafschap Jette en Omgeving, 42, 2015, pp. 69-78.